

Stéphane ROUGEOT

Blanche Allogène

T3 Au-delà de la mère

Le Sabir Numérique

Du même auteur

Romans
Les Ailes Ardentes
Blanche Allogène, *4 tomes*
Chamaneries
Un Chant sur la Magie Infuse
La Convergence des Alizés
D'Échéance
De Joie et de Sérénité

Le Dos Fin apprend à nager
Omine
Le Parfum du Sommeil
Le Revers de l'Âme
Scam Masters
Urgences Ascenseurs, *2 tomes*
Le Vol du Siècle

Recueils

À la Vôtre
Anatomie d'une Enfance
Ravagée
Le Dos Fin
Mémoires d'Autracie
Les Mites et les Jambes
Nouvelles Actuelles
Nouvelles d'Ailleurs

Nouvelles Dérangeantes
Nouvelles Étranges
Nouvelles Inspirations
Tel est Féérique
Urgences Ascenseurs,
J'Écoute ?
Visions

Théâtre

Brave Magot
Ce Soir c'est la Fin du Monde
Déjà Vu
De Toit à Moi
En Grève
Éperdue et perdue
FarNIET !
N'attendons Pas que le Ciel
Nous Tombe Sur la
Tête

Ne pas Appuyer sur le Bouton
La Nuit des Cambrioleurs
Panique sur la Liste
Saynètes à la dérive
Saynètes et Sans Bavures
Les SOUSperhéros se rebiffent
Le Tort Ment *2 tomes*
Un Truc en Plus

Séries

GoldenBra 4 épisodes
ÉtrAnge Gardien 3 épisodes
Jeu de Loi 3 épisodes

Des Justes *1 épisode*
Les SOUSperhéros *1 épisode*

Le rendez-vous était fixé à quinze heures. Une bonne nouvelle pour moi, car depuis une semaine qu'on est revenus en France, je tourne un peu en rond. Ce n'est pas une journée à faire des examens à l'hôpital – dont j'attends impatiemment les résultats – une petite sortie en vélo avec mon père, ou du shopping avec ma nouvelle mère Djamila qui vont me faire oublier l'Algérie.

Mes copines les plus proches sont encore en vadrouille dans leurs familles respectives, et je n'ai absolument aucune envie de voir les autres, qui ne vont probablement faire que se lamenter ou me poser des questions auxquelles je n'ai absolument pas envie de répondre.

Aussi, quand j'ai reçu hier un email proposant une petite rencontre de volley entre les filles disponibles de l'équipe, j'ai sauté de joie, et failli tomber du canapé où j'étais pourtant affalée.

Quand les effectifs sont au complet, on est une bonne vingtaine.

Amandine, la fille de l'entraîneur – qui est arrivée par piston, mais mérite entièrement sa place aujourd'hui – a récupéré les clés du gymnase, et propose, pour celles qui s'ennuient chez elles en cette mi-août, de reprendre progressivement le contact avec notre sport fétiche.

Bien sûr, j'ai accepté immédiatement. Ça va me faire le plus grand bien, tant physiquement, que moralement. Côtayer des gens dynamiques va me redonner de l'énergie positive. Me défouler avec un vrai ballon, c'est autre chose qu'appuyer de manière répétitive sur des pédales. Et comme je n'ai jamais abordé mon état de santé avec elles, je vais savourer d'être traitée comme une fille normale.

On n'est pas assez pour faire deux équipes complètes, à peine une dizaine. Du coup, on doit faire un cinq contre cinq. Ça le fera quand même. Par chance, c'est un nombre pair. Sauf que les niveaux ne sont pas très bien équilibrés. Qu'importe. Le but est de s'occuper, de renouer avec le gymnase, et de jouer au volley !

Je m'entends avec la plupart. Je connaissais Amandine depuis le collège, car on a été dans la même classe, avant qu'elle n'intègre l'équipe. Et quelques autres sont dans le même établissement que moi. Pourtant, il ne s'en trouve pas une seule avec qui j'ai envie de devenir grande copine. Elles m'apparaissent soit superficielles, soit « m'as-tu-vue », soit plongées dans leurs études, et aucune ne donne envie de se confier à elle, ou à être disponible vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Une bonne ambiance, sans plus. Ce qui nous unit n'est rien d'autre que l'amour du sport, et c'est loin d'être suffisant pour établir des liens d'amitié durables.

Ça n'empêche pas qu'il y ait plusieurs clans. Habituellement, une fois sur le terrain, l'esprit d'équipe nous réunit toutes sans distinction. Aujourd'hui, en l'absence d'entraîneur et avec une ambiance très vacances, les papotages et les regroupements vont bon train durant l'échauffement. Pour certaines, c'est la première occasion de se retrouver depuis plus de deux mois, alors elles en ont, des choses à se raconter.

Dès les premiers regards, je ne peux m'empêcher d'orienter mon esprit. Il s'entête à essayer de déterminer qui, parmi toutes ces filles, est encore vierge, de celles qui ont déjà vu le loup.

Serait-ce parce que je suis enfin passé à l'acte avec Rachid peu avant mon retour ? C'est vrai que la

dernière fois qu'on s'est vues, j'étais encore une petite fille. Il s'en est passé, depuis. Ça fait une éternité.

Ou bien je me demande, inconsciemment, si ça peut se voir sur moi ? Que pourrait trahir mon visage, ma posture ou même mon allure ?

Je sais que certains ont des copains, et qu'elles l'ont déjà fait. Du moins c'est ce qu'elles racontent, et je n'ai aucune raison de mettre leur parole en doute. D'autres, par contre, sont beaucoup plus discrètes sur la question, et j'essaie de deviner. Sans grand succès, je dois bien l'admettre.

Afin de ne pas rester seule dans mon coin, je me mêle à un groupe, et participe à la bonne humeur générale. Ça serait dommage que mon attitude éveille des soupçons.

Le premier sujet qui est sur toutes les lèvres est mon changement de couleur de cheveux. On dirait bien que rien d'autre n'est visible sur mon corps, et j'en suis soulagée. C'était prévisible qu'on me harcèle sur cette modification de mon look. Les avis sont partagés quant au résultat, mais je sens qu'il y a pas mal de jalouses, ce que je prends pour un compliment. De toute façon, maintenant, je n'envisage pas un retour en arrière. Au pire je passe à une couleur plus sombre, comme un noir profond, mais le blond est dorénavant exclu.

On reprend vite nos marques. Les gestes mécaniques reviennent sans qu'on s'en rende compte.

Personne ne compte forcer, on y va doucement, tranquillement. C'est surtout pas le moment de se faire une blessure qui pourrait handicaper l'équipe dès le début de la saison. On a bien l'intention de faire de bons résultats au niveau régional, et – qui sait ? – pourquoi pas viser une place dans une compétition nationale ? Niveau championnat, si on se classe parmi les meilleures, on aura peut-être la chance de monter d'une catégorie, mais la lutte est serrée avec d'autres villes de la région. Et on a des points faibles qu'il nous faut absolument combler si on ambitionne de monter.

Pour ma part, ça sera ma dernière année avec cette équipe. En effet, d'ici quelques semaines j'aurai dix-huit ans, et l'an prochain je serai contrainte de passer chez les espoirs. Les catégories d'âges sont faites de sorte qu'on ne reste que deux ans dans chaque, ce qui laisse peu de temps pour construire et améliorer une équipe, sauf chez les seniors.

Malgré l'absence d'enjeu ou d'entraîneur, ou plutôt grâce à ça je dirais, l'ambiance est détendue et joyeuse. Ça n'empêche pas un excellent niveau de jeu. Certaines – et peut-être même que je fais partie du lot – laissent plus facilement exploser leur talent quand la pression n'est pas là pour le brider.

La chaleur est bien présente, et on fait des pauses régulièrement pour se rafraîchir et se désaltérer.

Comme on ne force pas tant que ça, malgré une ferveur bien présente, on joue pendant plus de deux heures trente avant que les premières ne suggèrent qu'on arrête.

Les douches sont prises d'assaut. Pour une fois, il n'y a pas à faire la queue. Entre celles qui repartent directement chez elles en vélo ou en courant – pour les plus courageuses – et notre faible nombre, on trouve toutes une place.

Je ne manque pas une occasion de regarder les corps de toutes les filles. J'espère ne pas être repérée, sinon on va me prendre pour une lesbo en manque. Ça me gênerait pas tant que ça, mis à part qu'elles éviteraient tout contact physique avec moi à l'avenir. Sauf celles qui le sont aussi. Cette idée me dégoute d'avance.

Est-ce qu'on peut vraiment pas lire sur l'attitude ou l'apparence de quelqu'un si elle l'a déjà fait ou pas ? Quand je vois Chris ou Amélie – qui l'ont fait, je le sais – j'ai l'impression rien qu'en les regardant que oui, bien sûr, ça se voit qu'elles sont de vraies femmes. Pour les autres, j'ai le doute. Si j'étais pas si obnubilé par la question, je me rendrais à l'évidence que non, rien ne permet de le dire. Ni la manière limite provocante de se montrer nue de certaines, ni la pudeur naturelle de certaines autres qui les oblige à se couvrir. On a deux musulmanes – et maghrébines – dans l'équipe, mais hormis le fait qu'elles ne prennent jamais de douche sur place, et que je n'ai jamais vu le moindre voile, elles devraient, en toute logique, être encore vierges. Sauf que,

comme je le sais, mon jugement est incontestablement faussé. Seulement l'une d'elles était là aujourd'hui. Faudra que j'essaie de me rapprocher d'elles, ça peut être intéressant de discuter de choses et d'autres. Maintenant que j'en fais partie, moi aussi. Sauf que je devrais l'avouer au grand jour. Tout le monde le saurait. Oh, ça finira bien par se savoir. Et j'ai rien à cacher, de toute façon ! Manquerait plus que j'ai honte de mes choix.

Je suis une des dernières à consulter mon téléphone alors que je suis en train de m'habiller. Là encore, il s'en trouve plusieurs qui comparent leur nouvel appareil flambant neuf.

Je jette un œil discret à mon iPeach qui risquerait de faire des jalouses si je le sortais à la vue de toutes.

Un appel en absence, et un message vocal. Il s'agit du médecin qui m'a fait passer les examens dès le lendemain du vol retour. Je l'ai enregistré dans mon répertoire. Mon cœur se met à battre sans que je puisse le contrôler. Pire qu'en pleine action lors d'une phase cruciale d'un match décisif.

Encore en sous-vêtements, je m'assieds sur le banc, me moquant éperdument de ce qui peut bien s'y trouver et à qui ça peut appartenir. Tout ce qui compte, c'est ce que me veut ce satané médecin !

Bien que mes cheveux gouttent encore, je porte l'écouteur à mon oreille, tandis que la voix enregistrée me confirme que j'ai bien un message non lu.

« Bonjour Mademoiselle Fournier. C'est le docteur Conchon. Pourriez-vous prendre un rendez-vous avec ma secrétaire ? J'aimerais discuter avec vous et vos parents des résultats de vos examens de la semaine passée. Merci. »

Ça sent pas bon du tout. Qu'il ne veuille rien dire au téléphone, je peux le comprendre. Mais quelle serait la raison de devoir prendre un rendez-vous ? En plus avec la présence de mes parents ?

Je raccroche et fixe l'écran mouillé par mes cheveux dégoulinants. En fait, je regarde dans sa direction, mais je suis plongée dans mes pensées.

Rapidement, mon cerveau fait le tour des possibilités les plus farfelues qui pourraient être la cause de cette demande particulière. Le mal a empiré ? Quelque chose d'autre est apparu ? De plus grave ? J'en ai plus que pour quelques jours à vivre ?

Mes mains tremblent. Sophie, l'une des filles, le remarque, et s'approche de moi :

— Émilie ? Ça va ? Habille-toi vite, sinon tu vas prendre froid !

Heureusement qu'elle a trouvé elle-même une raison à ces saccades involontaires, parce que j'étais pas dans la merde pour trouver une excuse valable.

Un petit sourire pour seule réponse, et je me lève pour obtempérer. Je la surveille du coin de l'œil, malgré tout, afin de m'assurer qu'elle ne va pas chercher à en savoir plus.

Ça ne m'empêche pas d'être très préoccupée en enfilant mes vêtements. Je prie pour que mon trouble ne se remarque pas davantage. Non seulement j'ai pas du tout envie d'avoir à donner la moindre explication, mais en plus je serais bien incapable de le faire dans mon état.

Quand je suis prête, je jette mon sac sur mon épaule et lance à celles qui sont encore là :

— N'hésitez pas à me prévenir si une autre séance est planifiée !

Vu les réponses, je suis loin d'être la seule intéressée. Ça nous manque à toutes.

Une fois dehors, je sors à nouveau mon téléphone, mais j'hésite à appeler mon père. On avait convenu que je rentrerais par mes propres moyens — donc mes pieds. Pourtant, si on pouvait passer à l'hôpital maintenant, ça serait bien.

Une voiture vient se garer juste devant moi. Je reconnais le gros quatre-quatre de notre entraîneur. Sitôt dehors, il m'envoie :

— Bonjour Émilie ! Pas trop dure, la reprise ?

— Au contraire : ça fait un bien fou ! Vous venez chercher Amandine ? Je crois qu'elle est encore sous la douche.

— Je viens surtout m'assurer qu'elle ferme bien toutes les portes, et accessoirement la ramener si la maison est bien sa destination.

Une idée me vient subitement.

— Ah, vous rentrez chez vous. Euh... Vous pourriez me rendre un petit service ?

L'homme, la quarantaine bedonnante, est très serviable, et j'ai peu de doutes sur sa réponse, à moins que son planning soit déjà surchargé.

— T'as personne pour te ramener ? T'es pas très loin, pourtant. Un petit footing peut pas faire de mal. Eh ! Eh !

— Non, c'est pas ça. En fait, faudrait que je me rende au centre hospitalier. C'est sur votre route, non ?

— Quasiment, oui, je passe presque devant. Pas de problème. Dès qu'Amandine est prête et que tout est bouclé, on t'emmène.

Je le laisse s'éloigner et entrer dans le gymnase.

Aucune idée de comment je rentrerai après, ni même si je pourrai voir le médecin, mais je dois absolument y aller. Il faut que je sache ! Au pire, mon père viendra me chercher là-bas quand il pourra. Parce que ça fait une trotte.

Je fais le pied de grue à côté du véhicule pendant près d'un quart d'heure. Je vois passer Amandine, en compagnie de deux autres filles, qui me fait un signe de la main. Visiblement, elle va faire du lèche-vitrine. Je serai donc seule avec l'entraîneur.

Il arrive bientôt en rangeant un énorme trousseau de clés dans la poche de son survêtement. Je crois bien que je ne l'ai jamais vu porter autre chose. Probablement qu'il en a plusieurs, sinon il serait usé jusqu'à la corde.

Le moteur démarre et on se met en route.

— Rien de grave, j'espère ?

— Quoi ?

— Ta visite à l'hôpital.

— Ah. Non, non.

Il m'est arrivé d'aborder le sujet de mon cancer avec lui. Il s'occupe de toutes les équipes féminines, à l'exception des adultes – c'est donc la dernière année que je vais l'avoir – et durant certaines phases de traitement il m'a fallu être absente. Mes parents n'ont pu faire autrement que lui exposer la situation.

Je me sens obligée de le rassurer sur la saison à venir :

— Des examens de routine, et le médecin préfère me donner les résultats de visu.

— S'il veut te voir, c'est soit une bonne, soit une mauvaise nouvelle.

On est tous les deux conscients que mon apparente bonne santé ne signifie rien du tout quant à l'évolution de ma maladie.

Il serait compliqué de lui expliquer le diagnostic que j'ai reçu en Algérie. Je préfère utiliser une autre méthode pour être optimiste :

— Il paraissait de plutôt bonne humeur au téléphone.

— Ça serait bien que tu puisses te débarrasser une fois pour toutes de cette cochonnerie ! C'est déjà pas facile de poursuivre à haut niveau, alors avec un tel handicap, ça fait s'envoler beaucoup d'espoir et de chances d'aller loin.

C'est vrai qu'on n'a pas encore parlé de mon avenir dans le volley. Visiblement il m'en voit un.

— Je sais que j'ai encore un an avant de passer espoir, mais... vous croyez que je peux tenter une carrière ?

— T'es de la fin de l'année, il me semble, non ? Pourquoi tu passerais pas espoir maintenant ?

— Oui, j'ai dix-huit ans dans quelques semaines. Comme ça fait seulement un an que je suis junior, pour moi c'était évident qu'il fallait deux ans avant de monter.

— Faut voir comment tu te sens par rapport aux autres filles, surtout. Mais tu me sembles suffisamment mûre, et niveau physique, ça devrait le faire, surtout si tu n'as plus aucun traitement. Avec un an d'avance, ça serait plus favorable pour une éventuelle future carrière. C'est quelque chose qui t'intéresse ? Tu y as déjà songé ?

Que voilà une excellente question ! Avant l'été, j'aurais immédiatement dit « oui », mais là, les choses ont bien évolué.

— Je peux pas dire que j'y ai jamais pensé. Ça doit traverser l'esprit de la plupart des filles de l'équipe. Et plus on grandit, plus on l'envisage, c'est sûr.

— C'est loin d'être la majorité, en fait. Je sais pas si vous en parlez beaucoup entre vous, mais quand elles s'adressent à moi, il y en a plus de la moitié qui compte stopper une fois en fac, soit parce qu'elles iront loin, soit qu'elles veulent assurer leurs études. C'est pas tous les ans qu'on peut avoir une équipe espoir complète et compétitive. Pour l'équipe adulte, c'est différent, on a des filles pour certaines mariées, avec enfants, et un boulot, elles sont stables et le sport leur apporte un équilibre, une force et un bonheur sans égal.

Il n'a pas tort. Mais au point où j'en suis, c'est déjà compliqué de savoir où je serai d'ici quelques mois, alors anticiper les années, je peux pas.

Il remarque ma réflexion, car il ajoute :

— Attends déjà de savoir ce que va raconter ton toubib. Si tu veux, on en reparle d'ici quelques jours. Question respect de l'équipe, il vaut mieux prendre une décision avant que la saison ne commence, mais c'est toujours possible de le faire en cours. Ça serait pas la première fois. Par contre...

Qu'est-ce qu'il va encore m'annoncer ? Et pourquoi il réfléchit ?

— Par contre, si tu veux monter, et si tu comptes poursuivre, il faudra te donner à fond, montrer ta motivation et ta vraie valeur.

— Ma vraie valeur ?

Il croit quoi ? Que je fais de la figuration ? Que je fais le minimum ?

— Oui, que tu fasses exploser le potentiel qui est en toi. Vous êtes rares à donner des signes encourageants, à avoir la possibilité de faire une belle carrière. Du moment que vous en avez conscience, et que vous êtes motivées, il y a quelques personnes que je peux t'indiquer et qui pourront t'aider à t'entraîner plus efficacement.

— Mais moi, c'est avec vous que je veux continuer ! C'est vous qui m'entraînez depuis toutes ces années.

— T'inquiète pas, les adultes ont de bons formateurs. Et puis je serai toujours là si t'as besoin. Mais il y a des préparateurs, des diététiciens, et bien d'autres que tu n'imagines même pas qui viennent compléter la formation. Par contre, si tu passes pro, tu risques d'être fortement influencée par l'aspect pécuniaire.

— Comment ça ?

— Il y a des équipes qui ont plus de moyens que d'autres.

J'ai jamais été attirée par les grandes fortunes. Les périodes de galère que j'ai connues en Algérie m'ont bien fait comprendre qu'avoir quelques

économies peut être très utile. Si j'arrivais à mettre de côté suffisamment pendant quelques années pro, on pourrait partir s'installer en Kabylie tranquillement. On aurait une belle maison qui serait à nous, et on pourrait prendre notre temps pour trouver des boulots sympas. Je pourrais obtenir un diplôme d'entraîneur et monter une équipe là-bas ! Rachid nous servirait de chauffeur, et m'aiderait à gérer tout ça. Faut que je lui en parle rapidement.

Je sais que mon père préfèrerait des études plus scientifiques pour moi. Mais il va devoir accepter mes envies et mes décisions. Après tout, d'ici peu, il n'aura plus son mot à dire !

Quand on arrive sur le parking de l'hôpital, il s'arrête juste devant l'entrée.

— Appelle-moi quand tu as réfléchi, d'accord ?

— C'est promis.

— T'as encore presque un mois avant la première rencontre, alors te met pas trop la pression !

Je descends, et avant de refermer la portière, j'ajoute :

— Entendu. Et merci pour m'avoir déposée !

Il fait son geste de la main qui signifie « c'est rien », comme bien souvent quand il aide quelqu'un, puis s'en va chez lui.

Je monte directement au deuxième, et m'avance vers la secrétaire :

— Bonjour, le docteur Conchon m'a appelée pour dire qu'il voulait me parler de mes résultats. J'ai pas pu résister et je suis venue tout de suite. C'est possible qu'il me reçoive ?

Avec le sourire qui barre continuellement son visage, elle plonge dans la consultation de son ordinateur :

— Attendez, je vais voir, mais il me semble... Oui, voilà. Il a eu un désistement. C'est dans une petite heure, vous pouvez attendre ?

Tu parles que je vais attendre ! Tu me prends pour qui ? Pétasse !

— Oui, je vais attendre. Merci Madame.

La première chose que je fais quand je suis installée dans l'une des chaises inconfortables de la salle d'attente, c'est envoyer un SMS à mon Rachid qui me manque.

En fait, c'est pas vraiment du SMS. Mon père a essayé de m'expliquer que les SMS gratuits ou illimités n'existent pas vers l'Algérie. À la place, il m'a installé une application dans mon téléphone qui nous permet de chatter à notre guise. Seule contrainte : être sur internet. Il a donc modifié mon abonnement pour avoir suffisamment de data, et Rachid a fait la même chose. On privilégie un accès Wifi, mais même quand c'est pas possible on peut parler, et c'est bien là l'essentiel.

« J'attends chez le médecin pour mes résultats. »

Dans la journée, en fonction de ce qu'il fait et de la couverture du réseau, il ne me répond pas forcément tout de suite. Pourtant, mon appareil vibre très vite, et je peux lire :

« Inchallah ça sera des bonnes nouvelles. »

Je le soupçonne de répondre uniquement quand il a envie, et de prétexter un mauvais réseau quand la conversation ne lui plait pas, ou qu'elle tourne en sa défaveur. Là, il sait très bien que c'est un sujet sensible pour moi, et que ça me stresse au plus haut point. D'ailleurs, il ajoute :

« Garde la foi, et tout ira bien »

C'est facile à dire. J'ai la foi, du moins je le pense. Je n'irais pas jusqu'à affirmer que j'ai une confiance aveugle et absolue en mon destin. Il m'a expliqué que mes choix influent sur mon avenir, mais que si je me contente de faire ce que j'estime le mieux pour moi, alors il ne peut pas m'arriver grand-chose de négatif.

Je lui ai évidemment rétorqué que ma maladie, et le décès de ma mère, étaient deux contre-exemples pour le moins déroutants. Sa solution m'a paru facile : Dieu n'est pas le seul à décider des éléments qui parsèment notre route. Il y a chaque être humain, et l'influence de Sheitan est très forte. Je ne suis pas convaincue du tout. Si Dieu veut quelque chose, n'a-t-il pas les moyens de l'obtenir ? Sans aller jusqu'à demander des miracles quotidiennement, il doit bien exister des solutions. Ou bien est-ce que le genre humain est à ce point gangréné que même le Créateur ne peut plus rien pour lui ?

Ça nécessitera une discussion plus approfondie avec un imam ou des personnes qui ont une bonne culture islamique.

Une nouvelle vibration attire mon regard sur l'écran :

« J'ai le sentiment que ça sera une bonne nouvelle »

Il n'a pas beaucoup de succès dans ses tentatives pour me remonter le moral. Quand on a parlé hier soir, et même encore ce matin, je lui ai dit qu'une attente si longue n'était pas de bon augure. Il me soutenait le contraire. Son principal argument était que s'il y avait quelque chose de grave ou d'important, ils m'auraient convoquée très vite pour m'en faire part. Je suis restée pensive. Il n'a pas tort, mais je ne m'explique toujours pas la raison de la nécessité de me voir. Une bonne nouvelle peut très bien s'annoncer par téléphone. L'absence d'évolution également, du reste.

Je suis en train d'envoyer un cœur quand une voix me fait sursauter :

— Mademoiselle Fournier ?

Le docteur me regarde d'un air amusé. J'ignore depuis quand je suis là, et surtout depuis quand il est là, lui.

Tandis que je le suis dans la direction de son bureau, il raconte :